

Article

« Rhétorique néo-latine et culture vernaculaire : les analyses textuelles de Barthélemy Aneau »

Kees Meerhoff

Études littéraires, vol. 24, n° 3, 1992, p. 63-85.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/500986ar>

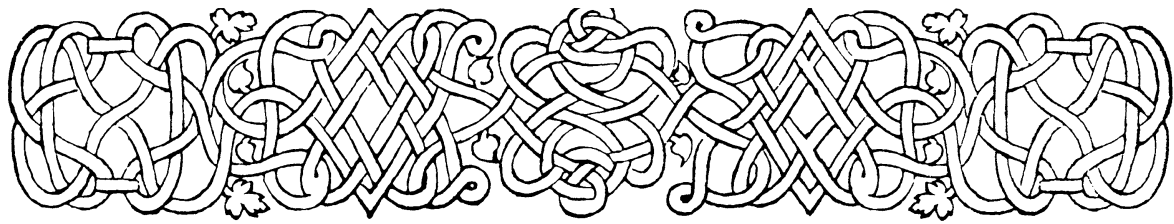
DOI: 10.7202/500986ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org



RHÉTORIQUE NÉO-LATINE ET CULTURE VERNACULAIRE

LES ANALYSES TEXTUELLES DE BARTHÉLEMY ANEAU

Kees Meerhoff

1 L'appropriation

Barthélemy Aneau (v. 1505-1561) est un de ces auteurs de la Renaissance française que l'on redécouvre actuellement. Jusqu'à une date récente, c'est le portrait brossé par Guillaume Des Autelz dans la *Mitistoire Barragouyne* (1551) qui semble avoir exercé une fascination déterminante sur la critique. Faisant allusion à la censure de la *Deffence et illustration* (1549) de Du Bellay, publiée par Aneau sous le masque du *Quintil Horacien* (*Art Poétique*, v. 438), Des Autelz avait en effet écrit :

voicy arriver un maistre Pedant, tenant en main une poignée de verges (sceptre vraiment digne de sa magistralité) qui vint lourdement frapper sus ce jeune homme de grand espoir [Du Bellay], chose qui fut desplaisante à toute la compaignie : tant pour ce qu'en

maint endroit il fut reprins à tort par ce Magister, extrait de grimaude Pedanterie, comme pour ce que la faulte qu'il avoit faicte par trop de hardiesse, ne méritoit que d'avoir un peu l'aureille tirée (*Mitistoire Barragouyne*, ch. 14 : « Des poètes français »).

Tout en regrettant l'attitude vindicative indéniable dans certains passages du *Quintil Horacien*, les chercheurs modernes ont tendance à souligner plutôt l'indépendance d'esprit d'Aneau, l'étonnante variété de son œuvre, la « virtuosité réelle à multiplier les niveaux de sens » dont il fait preuve dans son théâtre, ses recueils d'emblèmes et surtout dans son roman, paru un an avant sa mort violente. On s'accorde aujourd'hui à voir dans ce roman, *Alector, ou le Coq*, le chef-d'œuvre dans lequel il a concentré l'essentiel de ses travaux

antérieurs¹. Ici encore, l'admiration devant ce texte est de fraîche date, et contraste de façon saisissante avec l'accueil consterné invariable depuis le début du XVII^e siècle².

L'intérêt accordé à Aneau va de pair avec la réédition d'un certain nombre de ses œuvres. Il convient de citer ici tout d'abord l'édition critique d'une préface importante à la traduction des *Métamorphoses* d'Ovide, édition procurée par Jean-Claude Moisan et publiée dans la présente revue en automne 1987. Le *Quintil Horacien*, encore disponible dans l'édition Chamard de la *Deffence et illustration*, mais mêlé aux notes en bas de page, a connu l'honneur d'une édition indépendante parmi les *Traité de poétique et de rhétorique de la Renaissance*, recueil destiné au grand public. On annonce la réédition prochaine du *Lyon marchand* (1542) et de l'*Alector* dans la nouvelle impression du *Dictionnaire des littératures de langue française*. En bref, le « pédant de collègue » lyonnais paraît avoir reconquis sa place parmi ces « écrivains complets dont la Renaissance est si riche » (*Quintil*, note de l'éditeur, p. 225). L'attention qu'on prête aujourd'hui à la traduction, à la littérature allégorique et en particulier aux livres d'emblèmes a sans aucun doute beaucoup contribué à cette éclatante réhabilitation d'une œuvre naguère dédaignée³.

Car, en effet, c'est avant tout Aneau en tant que représentant d'une mentalité, d'une culture, faisant partie de tout un réseau social, pédagogique, intellectuel, que la recherche actuelle s'est attachée à redécouvrir. C'est, en somme, Aneau en tant que *chaînon*, tel qu'il a été célébré par son collègue et ami Gilbert Ducher : « non iniuria es Anulus vocatus ». Telle se présente aussi son œuvre, intertextuelle au plus haut degré, se nourrissant des textes d'autrui, les soumettant à un travail d'appropriation et de transformation qui va de l'allusion à la traduction, du commentaire au pastiche. Travail grâce auquel, pour paraphraser Ducher, l'anneau s'est fait « orator bonus, et bonus poeta⁴ ».

Il est certain qu'Aneau a été conscient de son rôle de « chaînon ». Il a en effet tendance à l'exhiber de toutes les manières possibles. Il montre son attachement à la tradition, à la continuité historique, dans les protestations indignées du *Quintil Horacien* contre l'arrogance des jeunes poètes de la Pléiade qui proclament le « degré zéro de la littérature » ; il y cite les auteurs, néo-latins aussi bien que français, auxquels il se sent lié. Dès ses premiers travaux, il fait étalage de sa méthode de production textuelle par l'appropriation et la transformation d'autres textes. La page de titre ainsi que les notes marginales du *Chant*

1 Voir les notices de Marie-Madeleine Fontaine et de Francis Goyet sur Aneau.

2 Voir Kees Meerhoff, « "l'Imagination en délire" [...] ».

3 Voir les travaux de Glyn P. Norton, Luce Guillermin, Paul Zumthor, Ann Moss, Alison Saunders, François Cornilliat, etc.

4 Ducher, p. 133 ; cité par John L. Gerig dans « Barthélémy Aneau [...] », p. 194. Ducher joue sur « anulus » et « encyclopaedia : orbis doctrinae », comme l'interprète Guillaume Budé, « ce rond de sciences », dira bientôt Du Bellay (*Deffence*, I, 10). Sur cette interprétation — erronée — du terme grec à la Renaissance, voir Henri-Irénée Marrou, p. 524.

natal (1539), par exemple, montrent avec insistance le procédé d'imitation et de variation. Les noëls et les autres chansons, nous assure le titre, ont été « composez en imitation » et « recueilliz sur l'Esriture Sainte ». Le petit poème dédicatoire, « B. Aneau, à ses disciples », pratique aussitôt la « dénudation du procédé » en citant en marge le texte du psaume dont s'inspire l'auteur : *Laudate pueri dominum, laudate nomen domini. Psal. 112*, devient ainsi « Louez enfants, le seigneur, et son nom ». En tête du premier Noël, Aneau précise qu'il s'agit d'une « imitation de Marot », « tant en la letre, que en la musique ». En l'occurrence, l'auteur a transformé la chanson 36 de l'*Adolescence clémentine*; là où Marot avait écrit « Pourtant si je suis brunette, / Amy, n'en prenez esmoy : / Aultant suis ferme, et jeunette, / Qu'une plus blanche que moy [...] », Aneau présente la variation que voici : « Pourtant si je suis brunette, / Par peché noire d'esmoy, / Dieu m'a faicte blanche, et nete, / Arrousant son sang sur moy [...] ». La strophe suivante combine Marot et l'Écriture : « Pourtant si je suis noirete [...] / Si suis je belle fillette [...] », avec la référence en marge : « *Nigra sum, sed formosa* » (f. A1-2r^o) du *Cantique des cantiques*⁵.

Or c'est avec la même insistance que, tout à la fin de son texte, Aneau montre son apparte-

nance au *sodalitium lugdunense*, au cercle de lettrés, d'imprimeurs et d'érudits de Lyon. Cependant, l'exhibition de son « insertion sociale » — effectuée à nouveau au moyen d'annotations marginales où sont mentionnés, outre Aneau lui-même, la ville de Lyon, Villiers et Sébastien Gryphe, l'imprimeur du texte — est commandée par le réseau textuel à l'intérieur duquel elle fonctionne. Car en jouant sur son propre nom, Aneau fait un tri parmi les possibilités qui s'offraient à lui et qu'il a toutes largement exploitées. On retrouve ailleurs l'anneau, ou bien le serpent « en soy se retordant / Par cercle rond » qui constitue son emblème « hiéroglyphicque » personnel. Ici, dans le *Chant natal*, c'est l'*agneau* qui est actualisé, en accord d'une part avec le contexte immédiat peuplé d'animaux symboliques tels que le lion et le griffon, précisément, d'autre part avec l'*agnus dei* dont la naissance est célébrée dans l'ouvrage. *Concentus* textuel, donc, que l'auteur a mis en évidence à l'aide d'une autre référence marginale, aussitôt « traduite » dans le texte⁶.

Soulignons ce double travail d'implication et d'incorporation textuelles. À travers toute sa production artistique, Aneau prend soin de déposer sa marque, de se lover, si j'ose dire, dans les plis du texte écrit ou gravé⁷. Et partout, il reste fidèle au principe directeur de la rhéto-

5 Voir Eugène et Émile Haag, I, p. 103-105 et Gerig, suite de l'article cité, p. 2-9.

6 Voir *Chant natal*, f. B3. En marge : « Ecce agnus Dei, qui tollit peccata mundi. Ioan. 1 ». Texte : « Adoron doncq' l'enfant trestous ensemble, / L'aigneau qui toult tous les pechez du monde ». Et f. D3r^o (dernier feuillet) : « Le grand Lyon [...] » « Et ung Aigneau bailant [...] », « Le Gryphon d'or y a planté sa gryphe, / Et maint Noël engravé par escript ».

7 Il faudrait étudier de près les marques gravées, non seulement dans la *Picta Poësis* (1552), mais également sur la page de titre du poème latin *Iuris prudentia* (1554), très complexe. Voir déjà Robert Brun, p. 111. Henri Louis Baudrier reproduit la page (*Bibliographie lyonnaise*, IV, p. 315).

rique, celui de l'*aptum*, en se pliant chaque fois aux exigences du texte. Lorsque, quelques années plus tard, Aneau publie sa traduction du colloque d'Érasme *uxor μεμψύγαμος*, il la signe en jouant sur les mots *tourner* (traduire), *autour*, *aneau tout rond*, etc.⁸ Nous y retrouvons à la fois l'implication et l'appropriation textuelles, celle-ci prenant la forme de la traduction poétique d'un texte en prose. Le titre complet de l'ouvrage fait apparaître le traducteur comme amateur d'un français pur — « colloque » devient « devis » —, appartenant au cercle de l'humanisme érudit international; outre le nom d'Érasme, on y trouve le titre gréco-latin de l'original, aussitôt suivi d'une explication : « C'est à dire, La femme mary plaignant ». Le poème dédicatoire signe la traduction d'une façon « convenable » au texte et met en évidence la fidélité du traducteur à la tradition française des grands rhétoriciens; faisant selon toute probabilité allusion au texte de Jean Molinet, le *Dictier sur Tournay*, il insère l'auteur dans le réseau de ces poètes vernaculaires aux savants procédés⁹.

Enfin, le travail herméneutique mis en évidence dans le titre est aussitôt repris dans une « prémonition au lecteur » qui fait suite au poème et où Aneau explique la signification du nom des deux interlocutrices du devis, et cela d'une façon qui montre une fois de plus que pour lui, les noms propres en disent long sur le personnage ainsi désigné : « la première dicte Eulalie [...] est interpretée de Grec en François, bien parlante. La seconde nommée Xanthippe signifie Cheval roux, c'est à dire, beste de mauvais poil ». Cette méthode d'interprétation étymologique est souvent reprise, on le sait, par l'auteur; ainsi, Xanthippe sera bientôt suivie de Philippe, l'amateur de chevaux¹⁰... En bref, cette « prémonition » marque à nouveau l'appartenance de notre anneau-chaînon à la tradition française — le molinet de Molinet, etc. — et à celle, voisine, de l'humanisme néo-latin : Érasme, bien entendu, mais également Alciat et surtout Thomas More, très admiré d'Aneau¹¹. Mais le travail systématique sur les noms effectué par More dans l'*Utopie* et l'influence fondamentale de

8 *Comédie* : « dédication » (f. A2r^o). Voir Érasme, *Opera omnia*, ASD I, 3, p. 301-313 où la traduction française est ignorée (note p. 301). Elle est partiellement reproduite dans Luce Guillerme, I, p. 59-69. Le poème liminaire manque.

9 Comparer Molinet : « Tournay tournée ou ung fol te tourna,/ Tourne ung seul tour, regarde ou t'es tournée [...] » (I, p. 191) et Aneau : « Petit livret, asses rude tourné,/ Tourne tes vers, vers Chalon fais un tour [...] » (*Comédie*, poème dédicatoire). Voir la note suivante.

10 *Ibid.*, « Permonition [*sic*] au Lecteur » (f. A2v^o). En ce qui concerne Philippe, prénom de son maître à penser Melanchthon, Aneau préfère l'étymologie grecque mentionnée (voir encore *infra*, note 28) à la dérivation « hébraïque » proposée par Molinet et qui remonte à saint Jérôme, *Liber de significatione nominum Hebraeorum* : « Car Philippe, selon la vraye interprétation, vault autant à dire comme Bouche de Lampe ou amateur de choses haultes [...] » — cité par Jean R. Scheidegger (p. 217), avec référence à la note savante d'Arsène Darmesteter : « Philippus = os lampadis ». Dans le *Quintil Horacien*, Aneau traite Molinet en célébrité nationale (*Quintil*, p. 220).

11 Voir par exemple le jeu sur le nom de Thomas More dans le titre original de l'*Éloge de la folie* (*Moriae Encomium*) d'Érasme; sur Alciat, l'*Alcé* (= élan, emblème personnel de l'auteur), « du nom duquel (signifiant en grec force, et diligence) est deduit le nom de Alciat », voir Aneau, dans sa traduction des *Emblèmes* (p. 20).

ce texte sur Aneau sont trop connus pour qu'il faille s'y arrêter¹².

De la sorte, le travail sur le signifiant et l'affirmation de l'appartenance à un groupe sont deux procédés qui se recoupent, et s'appellent dans une large mesure. Ils contribuent à créer cette multiplicité des niveaux de sens dont il a été question plus haut, produisant un système ouvert de références à un « ailleurs » textuel et socioculturel dont les virtualités n'ont été pleinement exploitées que dans l'*Alector*, cette grande synthèse.

Il est évident, toutefois, que la multiplication des niveaux de sens est l'affaire de l'artiste, qui croit imiter en cela tout d'abord les productions *fictionnelles* des grands modèles classiques et modernes, que ce soient Ovide ou Apulée, Lemaire de Belges ou Thomas More. Paul Zumthor a déjà souligné que dans ce genre de texte à plusieurs niveaux de signification, « histoire et glose s'impliquent mutuellement, et progressivement s'autodéfinissent » (p. 84)¹³. Autrement dit, la création littéraire y est tributaire de l'interprétation « savante », la lecture constituant la condition de possibilité de l'écriture. Voilà pourquoi l'appropriation des textes classiques et modernes va de pair, chez Aneau, avec celle des *méthodes* d'interprétation « convenables » au

genre littéraire à gloser. Double transfert, en somme, du discours et du métadiscours, le second étant indissociablement lié au premier. La *Préparation de voie* qui précède la traduction d'Ovide (1556) est un bel exemple de ce transfert. C'est elle, en effet, qui nous fournit une clé non seulement pour la lecture d'Ovide, mais encore pour l'écriture des textes fictionnels, « fabuleux », d'Aneau lui-même. Or, Aneau y transfère des principes de lecture empruntés le plus souvent aux textes théoriques de Philippe Melanchthon, à ces manuels latins où la plus grande attention est prêtée à l'analyse méthodique des textes fictionnels et non fictionnels. Chez Melanchthon comme bientôt chez son élève français, la méthode d'analyse adoptée dépend entièrement du *genre* du texte à interpréter. C'est, du moins, ce que je me propose de montrer dans les paragraphes suivants.

2 Théorie du texte : Philippe Melanchthon à Lyon

Aneau, on le sait, a été pendant de longues années professeur de rhétorique au Collège de la Trinité à Lyon. Dirigé par d'éminents professeurs comme Jean Canappe, le célèbre médecin, Éloy Du Verger, Jean Pelisson, Charles de Sainte-Marthe et « maître Barthélemy » lui-même, ce collège était un haut lieu de l'éducation

12 Voir surtout les remarques sur « les vocables utopiques, défi sémantique », dans l'introduction à l'édition Prévost de l'*Utopie* (p. CIIssq.). Sur Aneau et More voir, outre le fameux « avertissement déclaratif » en tête d'une traduction de l'*Utopie* (1559) où Aneau s'étend sur les « noms Grecz convenablement imposez aux personnes, et aux choses », tout d'abord un passage de la *Iuris prudentia* déjà citée où Thomas More est relevé parmi les grands philosophes du droit, aux côtés de Platon, de Cicéron et des sages cosmopolites! (P. 13.) Enfin, il est évident que la description de la ville d'Orbe dans l'*Alector* doit beaucoup au modèle créé par le « prudent chancelier Anglois ».

13 Voir aussi Ann Moss : « One may also assume that these [allegorical] reading methods in their turn influenced contemporary writers and became a principle of composition » (p. 7).

humaniste. Un coup d'œil sur les ouvrages publiés par ses maîtres montre l'orientation « moderne » de l'enseignement. Ancien professeur au Collège de Coqueret, Pelisson a écrit un *Contextus universae grammaticae Despauterianae* (1530). Du Verger a également débuté avec une grammaire, *Grammatica [...] methodica ratione digesta* (1536); il s'y inspire en particulier d'Érasme auquel, dit-il, les *literae politiores* doivent tant; il y manifeste un souci de simplicité et de méthode qu'on retrouve dans sa *Dialectica Isagoge ex variis auctoribus [...] concinnata*, publiée à Lyon chez Pierre de Sainte-Lucie dit le Prince, en 1539¹⁴. La profonde influence exercée par Melanchthon y est patente; les emprunts littéraires au réformateur allemand nous montrent qu'Aneau n'a sans doute pas été le seul à être soupçonné de sympathies protestantes, ou du moins réformistes. D'ailleurs, une lettre expédiée en décembre 1544 révèle un Du Verger admirateur des écrits de Jean Calvin¹⁵. En somme, au moment même où Aneau commence à faire paraître ses propres ouvrages, les noms d'Érasme et de Melanchthon ont déjà résonné bien des fois dans les locaux vétustes du collège.

L'on ne s'étonne pas dès lors de retrouver ces deux noms côte à côte dans le *Quintil Horacien* de 1550 écrit, on s'en souvient, en réaction contre la *Deffence et illustration* de Du Bellay parue un an auparavant. Une analyse détaillée de cet ouvrage polémique met en évidence l'apport fondamental de Melanchthon dans la pensée d'Aneau. C'est en effet la théorie dialectique et rhétorique du premier qui nourrit les concepts qu'utilise Aneau et les conceptions qu'il exprime. Si l'attaque est tellement véhémement, c'est qu'elle se dirige contre les principes de composition mêmes mis en œuvre dans la *Deffence* en général et dans certains chapitres en particulier¹⁶. Du Bellay manque de mesure et de méthode, tares impardonnables — dit Aneau, à l'instar de Melanchthon — dans un ouvrage qui ressortit au « genre didascalique ». Un sujet tel que celui que Du Bellay s'est proposé de traiter mériterait d'être développé avec sobriété, et selon les règles dialectiques propres au genre. « Crois-moi que ta trop grande friandise de métaphores, te fait souvent improprement les assembler » : voilà un reproche qui revient à six reprises sous la plume d'Aneau. Du Bellay

14 Voir Gerig, « le Collège de la Trinité à Lyon avant 1540 »; sur Du Verger, p. 139-146. Le même, « Jean Pelisson de Condrieu », en particulier p. 114-116.

15 Lettre d'un élève de Du Verger à Jean Calvin : « Tibi ni fallor amicus, et tuorum operum admirator pie curiosus » (*CR*, XI, col. 821-822, lettre n° 598; voir *ibid.*, 477, lettre n° 440, déc. 1542). Baudrier rapporte que des ouvrages de Du Verger ont été saisis en 1551 (XII, p. 171, 172). À propos de l'influence de Melanchthon, un échantillon : « de locis », appendice concernant le « locus ab autoritate », le passage qui se termine « nihil enim affirmari de Deo debet, praeter auctoritatem sacrae Scripturae. Haec hactenus de locis, reliqua usus docebit » (Du Verger, *Dialectica Isagoge*, p. 38). Le passage entier a été textuellement emprunté à Melanchthon, *De dialectica libri quatuor*, f. K6v^o; voir en outre *CR*, XX, col. 762-763. C'est dans cet ouvrage en particulier que Melanchthon souligne l'importance de la logique pour la production et l'analyse textuelles. Jean Sturm va l'introduire à Strasbourg dès son arrivée en 1538. En 1539, Sébastien Gryphe publie à Lyon le même texte avec son complément, les *Elementa Rhetorices* (voir Baudrier, VIII, p. 126, 130).

16 *Quintil*, p. 197 : passage où sont cités Érasme et Melanchthon et où l'on trouve également le nom du « bon rhétoricien » Jacques-Louis d'Estrebay. Voir mon ouvrage *Rhétorique et poétique au XVI^e siècle en France*, p. 137sq. et 147sq.

est comme les enfants « qui estiment plus bel habillement un hoqueton orfaverisé d'archer de la garde qu'un saie de velours uniforme, avec quelques boutons d'or clairsemés! » L'image est éloquente, et remonte à Quintilien à travers Philippe Melanchthon¹⁷. Quant à la méthode, elle fait cruellement défaut selon le censeur. Il attaque Du Bellay en deux endroits stratégiques de la *Deffence*, à savoir au début du livre premier et au début du second livre; c'est de là, en effet, qu'Aneau tire quelques échantillons précis pour analyser la composition de l'ouvrage. Dans ces passages analytiques, le vocabulaire se fait plus technique, et nous permet d'affirmer avec quelque assurance que notre auteur a eu sous la main au moins deux versions de la rhétorique melanchthonienne, à savoir le *De Rhetorica libri tres* (1519) avec son complément, la *Compendiaria dialectices ratio* (1520), et les *Elementorum rhetorices libri duo* (1531)¹⁸. L'exploitation des premiers manuels du jeune Melanchthon est particulièrement frappante; elle se révèle par l'emploi de certains termes, ainsi « thème simple ou composé », ou encore

par la présence, parmi les « lieux » du « genre didascalique » énumérés, du lieu des « affins », absent des versions ultérieures¹⁹ (les *Institutiones rhetoricae* de 1521 et les *Elementa Rhetorices*). Elle se manifeste surtout dans l'approche même, par exemple dans la réduction au syllogisme d'un passage incriminé avec, en prime, l'indication exacte de l'erreur logique commise. C'est, en l'occurrence, cette faute qui constitue le point de départ de l'attaque massive où Aneau formule les règles de la composition correcte en se servant de quelques concepts essentiels de la rhétorique et de la logique melanchthoniennes. Passant du particulier au général, Aneau écrit :

Tu ne t'es pas avisé, qu'en bon et vrai syllogisme [...] doit être es propositions gardé en même signifiante le terme, que les dialecticiens appellent *medium*, qui moyenne la conséquence de la conclusion aux prémisses.

Et non seulement en cet endroit [*Deffence*, I, 1] : mais en plusieurs autres tu es ainsi inconséquent [...] : tellement que tout l'œuvre est sans propos et certaine consistance, sans thème proposé et certain, sans ordre méthodique, sans économie, sans but final avisé, sans continuelle poursuite et sans conséquence, tant en l'œuvre universel, qu'en chacune partie et chapitre d'icelui, et arguments des chapitres.

17 *Quintil*, p. 193-194, 201, 203, 206 et 218. Comparer Quintilien (VIII, V, 28-29) avec Melanchthon, *Commentarius in Ciceronis Partitiones Oratorias* (1547) : « [Nam] corpus orationis magna ex parte constare ex proprio sermone debet, ut tunicae tela ex lana. Ut autem aurea fila alicubi intextuntur, sic in proprio sermone quaedam ornamenta certis intervallis arte sparguntur. Ac maxime in ornando modus laudatur. Nam neglecta proprietate, sermo fit obscurus, tumidus, inepte redundans » (dans *CR*, XVI, col. 854). Sur l'équilibre délicat entre *proprietas* et *ornatus*, voir également la célèbre lettre en réponse à celle de Pic de la Mirandole (*CR*, IX, col. 690-696). Les deux lettres ont été reproduites en appendice aux *Elementa Rhetorices*, pourvues d'une analyse dialectico-rhétorique.

18 *Quintil*, p. 195-196 et 204-206. Sur l'exploitation des *Elementa Rhetorices* de 1531, voir déjà mon ouvrage cité, p. 137-138, 149-150.

19 « Ton œuvre est de genre doctrinal, et principalement institué pour enseigner. Si est-ce que je n'y vois aucune méthode didascalique, ni les lieux d'icelle gardés, comme un certain thème simple ou composé, Définition, Division ou Partition, Causes, Effets, Affins, Contraires [...] » (*Quintil*, p. 195). À comparer avec Melanchthon, *De Rhetorica libri tres*, p. 13-28, 31, et 41-42; *themata*, p. 42, 65, 110; *affinia*, p. 11, 15, 26, 28. Dans les *Elementa Rhetorices* de 1531, Melanchthon se servira d'une terminologie légèrement modifiée : au lieu de *thema*, il dit *quaestio*, et au lieu d'*affinia*, il met *cognata* (*CR*, XIII, col. 424, ch. « De genere didascalico »).

Par quoi en cet endroit ceci te sera dit une fois pour toutes²⁰ (*Quintil*, p. 196).

Voilà le pauvre Du Bellay impitoyablement diséqué, au moyen d'une méthode d'analyse destinée avant tout à tester la cohérence interne du discours, méthode conçue par Rodolphe Agricola et développée pour l'usage scolaire par Philippe Melanchthon²¹. L'impossibilité de réduire le chapitre de la *Deffence* à un syllogisme sous-jacent correct a des conséquences graves, car si un discours bien structuré se présente comme une chaîne logique, le défaut dans un des premiers maillons de l'ouvrage de Du Bellay compromet la cohérence de l'ensemble. Aussi le censeur le dénonce-t-il comme symptomatique d'une disposition qui serait inadéquate dans sa totalité, étant entendu que disposition ou « économie » ne sont que d'autres termes pour « structure logique sous-jacente²² ». Maître Philippe n'avait-il pas dit à plusieurs reprises que la meilleure méthode d'analyse est la mise à nu de l'articulation d'un discours²³?

En bref, il est bien évident que le censeur

attaque la *Deffence* avec des armes analytiques précises et d'ailleurs fort efficaces. La méthode d'analyse pour laquelle il a opté a été importée d'Allemagne et ensuite propagée à Paris, à Strasbourg et ailleurs par la nouvelle génération de professeurs humanistes, tels que Barthélemy Latomus et Jean Sturm, qui formeront à Paris des esprits aussi éminents que Calvin, Loyola et La Ramée. Il serait intéressant de comparer ce qui se passe vers 1550 dans les écoles modernes de Strasbourg, de Nîmes et de Lyon, où Sturm et Bucer, Baduel et Aneau respectivement appliquent en classe la nouvelle méthode de lecture, formulée de façon programmatique dès la *Rhétorique* de 1519. Mais pour l'instant, limitons-nous à l'œuvre du seul recteur lyonnais qui, non content d'avoir analysé — et dénoncé — un ouvrage ressortissant au « genre didascalique », va bientôt se tourner vers la poésie mythologique d'Ovide et la prose protreptique d'un évêque lyonnais. Ce faisant, il reste fidèle au programme exégétique proposé par le précepteur de l'Allemagne dans un chapitre spécial de la *Rhétorique*.

20 À comparer avec Melanchthon, *Compendiaria dialectices ratio* (dans *CR*, XX, col. 727 et 731-733). Sur le *medium* du syllogisme qui doit être « gardé en même signification », *ibid.*, col. 733 : « nec variet vis vocabulorum ». Sur le « but final avisé », *ibid.*, col. 727 : « scopus », et *De Rhetorica*, p. 75-76 (*status, thema*), p. 94-95 (*status, scopus*), p. 108-115 (*dispositio*, syllogisme, *status*) : « Nunc [enim] paucis tantum admoneo, ut ordinis curam habeas, et scias quo consilio crescat et cohaereat oratio » (p. 110).

21 Voir mon « Melanchthon lecteur d'Agricola. Rhétorique et Analyse textuelle », p. 10-15, et sur le succès éclatant de Melanchthon en France, « Logic and Eloquence ».

22 « [...] dialectica nihil [est] nisi acere et subtile rhetoricorum iudicium, et veluti censuram » ; « Syllogismorum cognitio vere disponendi ratio est, et illa apud Aristotelem varietas figurarum [scilicet syllogismi] non tractat aliud, quam disponendi et collocandi rationem » (Melanchthon, *De Rhetorica*, p. 110-111).

23 « [...] optimum interpretandi genus est οἰκονομία. orationis ostendere » (Melanchthon, *Dispositio de l'Épître aux Romains*, 1529, dans *CR*, XV, col. 445). Voir aussi *Dial. libri quatuor*, f. A4r^o : « Ita Dialectica excerptit ex oratione longa summam argumenti, et ornamenta detrahit, ut intueri nudam rem propius possis, et expendere utrum recte inter se omnia cohaereant ». Dans son analyse dialectique du *Pro Archela* publiée en 1533 chez les héritiers Setzer à Haguenau, Melanchthon dira de même : « Primum enim voluntatem uniuscuiusque authoris is demum recte adsequi poterit, qui seriem omnium sententiarum contemplabitur, et animadvertet quomodo inter se consentiant. Deinde cum in alienis scriptis rationem coniungendi sententias animadvertimus, scribemus et ipsi magis cohaerentia » (*CR*, XVI, col. 897).

En effet, après avoir esquissé la méthode de composition propre au genre didactique ou didascalique, Melanchthon ajoute un long chapitre consacré au « genre exégétique » que, selon lui, il faudrait peut-être rattacher au précédent, car il s'agit également d'une méthode qui s'inspire des procédés dialectiques. Il divise le nouveau genre en deux espèces, à savoir la paraphrase et le commentaire proprement dit, qu'il subdivise ensuite en fonction du genre du discours analysé. « Chaque discours, affirme-t-il, est soit destiné à instruire, soit historique, soit délibératif, soit allégorique ». Enfin, Melanchthon passe en revue les différentes approches. Il revient d'abord brièvement sur le discours didactique, qu'il faut analyser à l'aide de la méthode conçue pour l'analyse des thèmes simples : c'est celle-là même qu'Aneau appliquera à la *Deffence*²⁴. Puis c'est le tour des autres méthodes de lecture, appropriées aux textes historiques, délibératifs ou « suasoires », et allégoriques²⁵. C'est surtout l'aperçu sur le commentaire allégorique qui semble avoir retenu l'attention des érudits de l'époque car, outre Aneau, Alard d'Amsterdam — le commentateur de Rodolphe Agricola — et Heinrich Bullinger — élève de l'autre grand

exégète d'Agricola, Jean Phrissémus, et successeur de Zwingli à Zurich — s'en sont inspirés dans leurs propres travaux²⁶.

Ayant remarqué que le commentaire allégorique a un champ d'application très vaste, Melanchthon amorce son exposé avec les mots suivants : « Mais commençons par traiter de la fable. Chaque fable se rapporte soit aux mœurs, soit aux sciences de la nature, soit à l'histoire²⁷ ». Il me semble que c'est là le passage auquel se réfère en premier lieu Aneau dans la *Preparation de voie* publiée, on se le rappelle, en tête de la traduction des *Métamorphoses* d'Ovide, lorsqu'il dit : « Car à la vérité (comme je l'ai appris du bon Chevalier de Terre Noire) toute fable poétique se doit, et peut rapporter par allégorie, ou à la philosophie naturelle donnant enseignement et doctrine, ou à la philosophie morale ayant commandement et conseil, ou à l'histoire baillant mémoire et exemple » (*Preparation*, p. 124). On se demande d'ailleurs si les contemporains de l'auteur ont tous saisi la savante allusion au nom de maître Philippe Schwartzerd : Philippe, amateur de chevaux, et Melanchthon, terre noire²⁸... Quoi qu'il en soit, dans la suite du passage relevé, Melanchthon parle de l'explication « épimythique » ainsi

24 Voir *supra*, notes 18 et 19.

25 *De Rhetorica*, « de enarratorio genere », p. 29-41. Début : « Quam latini dicunt enarrationem, Graeci ἐξήγησιν, fortasse licebit subjicere generi demonstrativo ». P. 31 : « de commentandi ratione » : « Omnis oratio est, aut ad docendum composita, aut historica, aut suasoria, aut allegorica ».

26 Alard d'Amsterdam, dans son commentaire des *Progymnasmata* d'Aphthonius traduits par Rodolphe Agricola, ch. « de fabula »; Heinrich Bullinger, dans sa *Studiorum Ratio* rédigée en 1527 (voir maintenant l'édition exemplaire de Peter Stotz, I, p. 37 et II, p. 101-102).

27 « Allegorica enarratio vagatur omnium latissime, nam in historias [récits bibliques], fabulas, apologos, chrias, aenos, sententias, dicteria, aenigmata cadit. Atque ut de fabulis primum dicam : Fabulae omnes pertinent aut ad mores, aut ad scientiam naturae, aut ad historiam » (*De Rhetorica*, p. 36).

28 Aneau, référence à un commentaire de Melanchthon : « ce que a très bien annoté le Chevalier de Terre Noire sur Hésiode » (*Preparation*, p. 136 — CR, XVIII, col. 200). Voir *supra*, note 10.

que de l'importance des lieux communs pour une bonne interprétation allégorique; or ce sont des concepts dont se servira Aneau en 1549 dans son édition en français des *Emblèmes* d'André Alciat. En effet, Aneau prendra soin de disposer les emblèmes par lieux communs, et de les illustrer de « brèves expositions épimythiques », à nouveau « selon l'allégorie naturelle, morale, ou historique²⁹... La conclusion semble incontournable : le « Chevalier de Terre Noire » a bien joué un rôle fondamental dans les conceptions exégétiques de Barthélemy Aneau. C'est une conclusion qui ne se démentira pas dans la dernière partie du présent exposé, où j'examinerai l'analyse effectuée par notre auteur d'un texte « suasoire », dans laquelle le nom de Melanchthon n'est nulle part mentionné.

3 Dissection d'un évêque lyonnais

Avant de pouvoir aborder l'exégèse d'une épître « suasoire » écrite par l'évêque saint Eucher, il nous faut pousser plus loin l'étude de la rhétorique melanchthonienne. Dans son aperçu sur le genre du commentaire, Melanchthon traite brièvement de la *suasoriae orationis enarratio*. Il y souligne en particulier l'intérêt de la détermination exacte du « statut de la cause » d'une part, des arguments propres à

étayer ce *status causae* d'autre part. Dans son chapitre consacré au genre délibératif, il revient longuement sur les mêmes principes (*De Rhetorica*, « De genere deliberativo », p. 34-36 et p. 74-93). Il commence par affirmer l'importance pédagogique du genre : dans les causes délibératives, il s'agit toujours de questions d'ordre social ou politique. Aussitôt après, il en vient à parler de l'*artificium* du genre, et tout d'abord du statut de la cause, qu'il définit sommairement comme « le thème principal du discours, sur quoi porte la question controversée, et à quoi il faut rapporter tous les arguments du discours ». Tout est perdu *in literis* si l'on néglige le *status*, ajoute-t-il; cela vaut tout aussi bien pour l'exégèse d'un discours cicéronien que pour celle d'un texte biblique³⁰. On voit que Melanchthon passe constamment de la composition d'un discours à son analyse, et vice versa. Or la grande originalité du système analytique melanchthonien a été de combiner cette théorie rhétorique du « statut de la cause » avec celle, dialectique ou logique, du syllogisme. Suivant quelques suggestions éparses d'Agriola, Melanchthon affirme en effet que le statut de la cause n'est rien d'autre que la conclusion du syllogisme qui constitue la structure logique profonde d'un discours, celle-ci étant identique, nous

29 « Artificium enarrandi fabulas nequaquam vulgare est [...]; cognita natura personarum quibus agitur fabula, recte licebit epimythion affingere. Non infrugiferum est consilium, fabulam interdum quampiam locis communibus tractare » (Melanchthon, *De Rhetorica*, p. 37-38; voir encore p. 39-40 et 69-72, ch. « de locis communibus »). On appelle *epimythion* l'interprétation morale de la fable, « affabulatio », « oratio qua utilitas fabulae detegitur », dit Priscien (ch. « de fabula »). Aneau affirme de même que l'« interprétation épimythique [donne] à entendre le sens et usage de l'emblème » (préface aux *Emblèmes* d'Alciat, p. 10).

30 Melanchthon, *De Rhetorica*, p. 75-76, 78; « commonitos volo eos qui docent, ut diligenter admoneant in commentando, praelegendo, seu docendo, de statu » (p. 95).

l'avons vu, à la disposition d'ensemble ou « économie ». Ce système est en place dès 1519 et sera perfectionné au fur et à mesure³¹. Dans ses propres analyses comme dans ses manuels théoriques, Melanchthon ne se lasse pas de répéter qu'il faut toujours ramener un discours à quelques propositions simples, à sa charpente logique, à son « squelette », aux *nuda ossa*. C'est aussi la procédure qu'il recommande expressément aux enseignants³². Il faut donc dépouiller le discours de ses artifices et de ses ornements, le « dévêtir » en quelque sorte. C'est ainsi qu'on pourra montrer à ses élèves la finalité du discours, « finis orationis, hoc est, praecipua intentio, et summa consilii, seu ut vocant, scopus orationis ». Cela, bien entendu, en fonction du genre et du statut de la cause. Inversement, c'est aussi cette méthode qui permettra de mettre en lumière l'efficacité des artifices oratoires utilisés³³. En somme, excellent pédagogue lui-même, c'est tout un plaidoyer en faveur d'une appro-

che méthodique des textes en général, et du texte délibératif en particulier, que Melanchthon propose à ses collègues.

Or, Barthélemy Aneau n'est pas resté sourd à l'appel de l'humaniste allemand. Avant 1550, il a terminé sa traduction commentée d'une *Epistola paraenetica* de l'évêque lyonnais Eucherius (V^e siècle), éditée et préfacée par Érasme vers 1517³⁴. Dans ses remarques sur la *Deffence*, il la cite déjà comme étant « mise en français »; dans le même passage, il souligne « la richesse, et utilité, voire nécessité » des épîtres en général, écrites « pour la commune société des hommes ». Ce sont des propos qu'il va reprendre dans un paragraphe de la préface à sa traduction où il distingue deux espèces d'épîtres, à savoir les « familiaires » et les « oratoires ». Ces dernières sont, selon Aneau,

de hault argument; traictantes de grandes choses, ne différentes en rien d'oraisons [discours oratoires], sinon que les oraisons sont generalles, et indéfiniment prononcées à tous les oyans, ou escriptes à tous les lisans, et

31 L'exemple rituel est le discours *Pro Milone* réduit au syllogisme. La question étant de savoir si Milon a tué à bon droit son rival, le statut de la cause est qualitatif; voir Melanchthon, *De Rhetorica*, p. 76, 102; sur le rapport entre syllogisme et *status causae*, *ibid.*, p. 88-90 et 112-113; CR, XX, col. 727; CR, XIII, col. 429-431. Voir *supra*, note 20.

32 « In scholis », « utile iuvenibus » (*De Rhetorica*, p. 90-115); CR, XX, col. 732; « pertinet ad officium praeceptoris in enarrandis bonis autoribus [...] ostendere propositionum ac argumentorum ordinem » (*Dial. libri quatuor*, f. G1r^o). Et ailleurs, *passim*.

33 *Elementa Rhetorices*, dans CR, XIII, col. 422-423; « ornatus [...] cum de argumento iudicare voles, detrahendus erit; et argumenti membra, tamquam nuda ossa intuenda erunt » (*Dial. libri quatuor*, f. E8r^o); CR, XX, col. 727; CR, XIII, col. 642-643 (« quasi detracta veste »); « Meminerint adulescentes aliud in oratione esse rei substantiam, aliud ornamentum. Tum et certius de scriptis iudicabunt, et alia aliis pulchre, et apte cohaerere intelligent, et ipsi quoque uti rhetoricis schematibus poterunt, cum cognoverint, posse brevem sententiam rhetoricis figuris amplificari » (*Institutiones rhetoricae*, f. C3v^o).

34 Voir Érasme, *Opus epistolarum*, III, p. 676, pour les éditions latines de l'épître. Voir également Meerhoff, *Rbétorique et poétique*, p. 155-156, 159-160. J'utilise l'édition Froben des *Lucubrationes aliquot* d'Eucher (p. 295-310), avec les *scholia* d'Érasme à la fin. Dans sa préface à Alard d'Amsterdam dont Aneau citera un important extrait, Érasme a déjà dissipé l'erreur — encore vivante au XX^e siècle — concernant un présumé original grec de l'épître qui aurait été « traduite » par Agricola.

les épîtres oratoires sont spéciales, et déterminément adressées à un, mais soubz le nom d'icelluy à tous; et sont ouvrages de tout artifice rhetoric, acomplis de toutes parties (*Quintil Horacien*, p. 212-213³⁵).

Par conséquent, Aneau est en droit de traiter l'épître comme un discours en bonne et due forme. En procédant de la sorte, il est d'ailleurs entièrement en accord avec Érasme, qui avait présenté l'épître comme un spécimen accompli de l'éloquence sacrée : « Nullam suasorii generis partem non tractat ». C'est bien sûr cette partie de l'épître-préface d'Érasme qu'incorpore Aneau dans sa propre préface :

Ceste Epistre est comme tressaincte, et catholique, ainsi treséloquente, et artificielle. Ce que en la préface latine sur icelle tesmoigne le grand Érasme par ces paroles, à Alde [*sic*] Amstelredam : « comme par tout il se monstre singulier ouvrier, soit que l'on regarde l'ordre, [...] ou la magnifique entrée, ainsi que un portail de l'argumentation, comme il ne laisse pas une partie du genre suasoire qu'il ne traite. Il ne cesse point es lieux communs; de plus en plus instamment il presse par argumens, merveilleusement il picque, et poingt par épiphonèmes; et autant délecte, comme il esmeut par sentences [...] » (*S. Euchier*, préface, p. 6).

Dans la suite du passage également traduite par Aneau, Érasme vante les qualités stylisti-

ques de l'épître, et en particulier l'usage frappant des *Isocratica schemata*, c'est-à-dire des gorgianismes (rime en prose, balancements, antithèses) : c'est sans doute ce passage qui a incité Aneau à faire une traduction en vers du texte³⁷. Du même coup, nous retrouvons les éléments relevés au début de cet exposé : la traduction comme moyen privilégié d'appropriation, l'exhibition de l'appartenance culturelle (l'humanisme savant, la tradition des grands rhétoriciens) et du réseau social. La préface se présente comme une promotion de la culture locale et comme une affirmation hautement proclamée de la fonction « publique » du traducteur. Or, cette fois encore, l'appropriation du discours latin et néo-latin se double de celle du métadiscours.

En effet, l'ouvrage s'ouvre par une brève description de la vie de saint Euchier, où Aneau souligne l'enracinement lyonnais de l'évêque.

Euchier évesque de l'église lyonnaise, homme docte [...]. Luy estant évesque de Lyon (car encore n'estoit l'église de Lyon surhaulcée en archevesché, et primace) [...] escrivit plusieurs beaux volumes [...]. Son corps sanctifié gist élevé à Lyon au temple de Saint Nisier.

35 Voir aussi *S. Euchier*, préface, p. 8 (Baudrier, X, p. 228) : « De la diversité des épîtres familiaires, et oratoires » — consulter également Cicéron, *Epistulae ad familiares*, II, IV, 1; Érasme, *De conscribendis epistolis*, dans *Opera*, ASD, I-2, p. 311. Le titre de l'original latin est *Clari ac disertissimi viri Eucherii lugdunensis episcopi ad Valerianum cognatum suum Epistola paraenetica, ab amore mundi, studioque profanae philosophiae, ad verae pietatis, veraeque sapientiae studium provocans*. Aneau ajoute « rationale », car selon lui l'épître a été « écrite en parole ornée, et ratiocinante » (p. 2), invitant ainsi à une analyse dialectico-rhétorique! Melanchthon fait ressortir expressément les exhortations au genre délibératif (*De Rhetorica*, p. 34-35; *CR*, XIII, col. 448). Il semble penser en particulier aux textes bibliques et aux autres textes religieux. Voir par exemple le Psautier traduit en vers latins par Eobanus Hessus et commenté selon la méthode melanchthonienne par Veit Dietrich (1538), préfacé par Martin Luther et Melanchthon (*WABr*, VIII, p. 106; *CR*, III, col. 393) : les annotations marginales ressemblent beaucoup à celles d'Aneau.

36 Correspond à Érasme, *Opus epistolarum*, III, 676, 1, p. 5-10. En marge : « Tesmoignage d'Érasme ».

37 Sur ce passage, voir Meerhoff, *Rhétorique et poétique*, p. 155-160.

En regard, épître dédicatoire du traducteur au cardinal de Tournon, l'archevêque de Lyon qui serait « comparable » à son grand prédécesseur. En voici quelques passages :

Au temps que j'emploioie la meilleure partie de mes ans, à la publique profession des lettres en vostre métropolitaine cité de Lyon [...] et mesmement en l'exercitation rhétorique, me advint, par occasion du saint temps de Quaresme, d'interpréter au lieu d'un orateur payan, un scripteur ecclesiastic, et un Cicéron chrestian, qui est S. Euchier, jadis évesque de Lyon, auteur de ceste Epistre [...].

Je donc après l'interprétation publique, ayant pour plus facile intelligence traduite icelle épistre en vers françois pour l'honneur de nostre langue, l'ay dédiée [...] à Vostre [...] Magnificence; tant pour ce qu'en la mesme dignité archi-épiscopale lyonnaise, vous estes à luy successeur [...], comme aussi pour honorer de quelque présent [...] vostre tresdésirée, et magnifique entrée première en vostre métropolitaine primace ville, et cité de Lyon [...]. Et aussi pour l'amour, et bonne affection que dès ma première adolescence je porte à ladite ville et cité, en laquelle j'ay consumé bonne partie de ma jeunesse au service public [...].

De Lyon, ce xxv. de septembre. 1552 (*S. Euchier*, p. 2).

On constate qu'Aneau noue de façon systématique des rapports entre lui-même, le cardinal et l'évêque décédé quelque mille ans auparavant, les nœuds étant formés par la ville de Lyon ainsi que par l'éloquence qui y régnerait depuis un temps immémorial, et dont les trois

hommes seraient les dépositaires. Par surcroît, Aneau dépose discrètement sa signature dans le texte même en mettant, vers la fin de l'exorde, des mots à la rime qui constituent sa devise personnelle : *pardurable, peu durable* (*ibid.*, p. 3-4³⁸).

En relevant ces quelques vers de l'exorde, nous sommes déjà arrivés à l'entrée du texte, à ce magnifique « portail » où le traducteur a tenu à incruster sa marque. L'exorde, comme le texte entier, est entouré de notes marginales destinées avant tout à mettre en lumière l'articulation logique, la « structure profonde ». Ici encore, nous repérons des termes techniques dont la provenance est peu douteuse; ainsi, le mot *aetiologie* qu'on retrouve dans à peu près toutes les analyses textuelles de Melanchthon³⁹. Des termes de ce genre ont dû fonctionner comme autant de signaux auprès des contemporains, la grande nouveauté étant uniquement de les rencontrer dans un texte vernaculaire et non, comme d'habitude, dans un livre de classe latin⁴⁰.

La fierté d'adhérer à la nouvelle école d'analyse rhétorique éclate non seulement dans l'*artifice* noté en marge de la traduction, mais encore dans la préface déjà citée où Aneau explicite sa méthode exégétique : de façon très ostensible, celle-ci s'inspire de Melanchthon.

38 L'épître dédicatoire est intégralement reproduite par Baudrier (X, p. 228). Voir l'exorde (*S. Euchier*, p. 13) où Aneau traduit « te [que] non ad terrenarum, sed ad coelestium [*scil. fastigia*], nec ad seculi, sed ad seculorum dignitatem voco! » (On remarquera les jeux de mots caractéristiques de ce discours « isocratique ».) Voir la reproduction de l'exorde en annexe, p. 80 (v. 59-60). Sur l'importance des devises et des emblèmes dans l'œuvre d'Aneau, voir les travaux cités *supra*, notes 1 et 2.

39 *S. Euchier*, p. 12 (voir annexe p. 79, note d). Voir l'analyse de l'exorde du *Pro Archia* (1533), déjà relevée *supra*, note 23 : « In secunda periodo sequitur αἰτιολογία, hoc est probatio huius sententiae [...] » (*CR*, XVI, col. 897); dans *Elementa Rhetorices* (*CR*, XIII, col. 486), αἰτιολογία avec le même exemple de l'exorde du *Pro Archia*.

40 Voir la reproduction du premier feuillet d'une analyse scolaire d'un discours délibératif de Cicéron, p. 83.

Comme ce dernier, le professeur lyonnais entend dégager le squelette du discours, les *nuda ossa* et leur articulation cohérente, cela afin de pouvoir mettre en évidence la visée de l'orateur, c'est-à-dire le *scopus orationis*. Voici donc son propos :

Il m'a semblé bon, outre la translation [...] démontrer aussi [...] tout l'Art oratoire de l'ouvrage, par lequel tout l'œuvre est bastie, la procedure, poursuyte, et conseil de l'auteur [...], en somme, *toute l'oraison despoillier comme nue* : affin que [...] mieulx apparaisse la forme nayve d'Eloquence (*S. Euebier*, p. 5; c'est moi qui souligne).

Par la suite, Aneau prend soin de faire résonner tous les mots clés du système melanchthonien, comme « jointure », « proportion des pièces bien convenantes » et, bien entendu, *oiconomie*. Dans son enthousiasme, notre auteur n'hésite pas à souligner à plusieurs reprises l'intérêt exceptionnel de la méthode, non seulement pour l'analyse des textes d'autrui, mais également pour la composition de textes nouveaux. On aura reconnu les idées de son maître à penser, pour qui l'analyse méthodique constitue la base de la production textuelle.

Après avoir présenté le témoignage d'Érasme, Aneau insiste :

A ces raisons j'ay mis peine [...] montrer de l'éloquence d'icelle [épître] la forme nue, et manifeste, comme l'ornement, et robe d'artifice estant despoillée, affin que par sa nudité fust mieux veuë, par le veoir cogneuë, par cognoissance aimée, par amour admirée, par admiration, imitée, et ensuyvie [...].

Pour laquelle chose entierement parfaire [...], est nécessaire premierement démontrer la qualité de l'épître, le genre, le poinct consistant, la partition, ne plus ne moins qu'en une oraison parfaite, à laquelle est aequipollente ceste épître⁴¹ (*ibid.*, p. 7).

Les deux derniers paragraphes de la préface seront ainsi consacrés à la détermination de la qualité de l'épître — elle est oratoire —, et ensuite au « caractère, genre, estat [= *status*], et partition » de l'épître. On est à nouveau frappé par la fidélité d'Aneau au système de maître Philippe :

En style, caractère, ou forme de diction, ceste épistre est sublime, et hautaine, comme appartient à la matière, qui est grande.

Le genre est délibératif, en partie suasoire.

Le poinct consistant, ou estat, est en cognoissance, et action, et n'est pas simple; mais autant en y a, que de propositions.

Les parties de l'oraison toutes y sont, à savoir l'exorde, et la péroration es deux extrémitez [...].

L'exorde est comparatif d'amour parentale, et de charité, avec lieux de préparation à bënëvolence, attention, et docilité, en affections douces.

⁴¹ On appréciera la savante *gradatio* qui termine la première période du second fragment cité. Pour Melanchthon, voir *supra*, les notes 23 et 33.

Propositions suasoires y sont huict en nombre [...].
Les lieux des argumens suasoires, et dissuasoi-
res sont en général, honneste, utile et facile, qui sont artificielz,
avec leurs contraires. Item nécessaire et impossible [*sic*],
qui sont hors de l'art⁴² (*ibid.*, p. 9-10).

De la sorte, Aneau effectue à la fois la *translatio* d'un texte et d'une méthode exégétique, comme il le fera à nouveau en continuant le travail de Clément Marot dans la traduction des *Métamorphoses*. Même alors, confronté à la construction plutôt libre du texte d'Ovide, il s'évertuera, à l'instar de son modèle néo-latin, à en découvrir la cohérence secrète. Les fables d'Ovide, affirmera-t-il, sont « tellement liées l'une à l'autre, et si bien enchaînées par continuelle poursuycte, et par artificielles transitions, que l'une semblaître, et dépendre de l'autre [...] » (*Preparation*, p. 129⁴³).

Il est difficile d'apprécier aujourd'hui dans quelle mesure Aneau, en affichant de la sorte son appartenance à la nouvelle école, s'est exposé aux soupçons de ses concitoyens bien-pensants. En pays protestant comme en pays catholique, Melanchthon jouissait d'une ex-

cellente réputation en tant qu'authentique humaniste. Mais la méthode avait été appliquée aux textes bibliques, en particulier à l'*Épître aux Romains*, par Melanchthon lui-même ainsi que par les réformateurs en Suisse et à Strasbourg, à proximité de Lyon; dès les années trente et quarante, elle avait constitué une des marques distinctives de l'exégèse protestante⁴⁴. A-t-on reconnu la parenté entre l'approche méthodique d'Aneau et celle d'un Heinrich Bullinger, d'un Martin Bucer ou d'un Jean Calvin? Pourquoi Aneau cite-t-il encore le nom de Melanchthon dans le *Quintil Horacien* de 1550, mais se sert-il d'une périphrase étymologique plutôt obscure dans la *Preparation de voie* qui date de 1556? Ce sont des questions auxquelles il serait malaisé de répondre, mais qui s'imposent à l'esprit par la connaissance que nous avons de sa mort violente. Car comme on sait, le principal du Collège de la Trinité a été tué par une foule catholique — qui d'ailleurs avait été provoquée — quelque neuf mois avant le massacre de Vassy qui annonçait la première guerre de religion.

42 Le commentateur suit de près les *Elementa Rhetorices* de 1531 : « Plurimum etiam conducit ad iudicandum, agnoscere diversa genera dicendi. Nam ingeniorum dissimilitudo, diversas formas, seu ut Graeci nominant χαρακτήρας operum [...] peperit » (*CR*, XIII, col. 504). Col. 505, « genus grande » (voir Érasme, *De conscribendis epistolis*, dans *Opera*, ASD, I-2, p. 341); col. 445 : « Genus deliberativum versatur in suadendo ac dissuadendo [...] et similibus negociis, ubi finis est non cognitio, sed praeter cognitionem actio aliqua » (voir aussi col. 422-423). Col. 429-430 (« de statibus ») : « diligenter assuefaciendi sunt adolescentes, in legendis disertorum orationibus ac disputationibus, ut statum quaerant, ut in scribendo ac dicendo propositiones constituent, et ad has argumenta accommodent »; syllogisme, *status* et κρινόμενον (= « point consistant »; voir Quintilien, III, IX, 4 et 18). Col. 431-432 (« de partibus orationis ») : « vulgo ita scribunt haec tria in exordio efficienda esse, ut reddamus auditores benevolos, attentos et dociles [...]. Decent et affectus mitiores omnis generis ». Col. 446 : « loci [generis deliberativi] tres sunt : honestum, utile, facile. In his comprehendimus etiam necessarium et possibile, qui ideo praemittuntur in vulgaribus praeceptis, quia videntur esse ἄτεχνοι, nec indigere monitore. Nam impossibilia non veniunt in deliberationem ». On aura remarqué le lapsus d'Aneau dans la dernière phrase citée.

43 À juste titre, le professeur Moisan renvoie à l'exégèse de Georges Sabinus (Wittenberg, 1554), qui avait épousé une des filles de Melanchthon et à qui ce dernier avait cédé ses notes de cours.

44 Voir mes études citées *supra*, note 21, et l'ouvrage de Thomas H.L. Parker, qui voit dans l'approche rhétorique le trait distinctif des exégèses protestantes.

ANNEXE

Nous présentons en annexe l'analyse rhétorique de l'exorde du texte de saint Eucher. Elle montre à l'évidence la fidélité d'Aneau aux conceptions de Philippe Melanchthon. Comme ce dernier, Aneau entend démontrer la cohérence logique de l'exorde : « exordii partes quasi argumentatio apte cohaerere debent » (*CR*, XIII, col. 456).

Les notes complémentaires suivent l'ordre des annotations marginales (*a - t*) et rendront compte de l'exactitude de cette *translatio* méta-discursive.

[11]

EPISTRE ADHORTATOIRE DE TRESNOBLE, ET TRESELOQUENT HOMME, S. EUCHIER jadis evesque de Lyon : escripte à Valerian son parent, le retirant de l'amour du monde, et de la philosophie profane, à l'amour de Dieu, de la vie future, et à l'estude des saintes lettres.

Traduicte en vers françois, jouxte l'oraison latine. Avec annotations, demonstrantes l'artifice rhetoric, et choses dignes de noter.

EXORDE

De l'amour sodale, et parentale.

Et de la vraye sapience.

Bien sont liez de consanguinité, *a*

Qui par amour sont mis en unité.

Bien nous pouvons en ce lien fier, *b*

Et de ce don de Dieu glorifier.

5 Nous, que conjoint charité fraternelle, *c*

Autant que la propinquité charnelle.

Veus mesmement, que deux affinitez

a Exorde, ou premiere entrée
par un lieu commun.

b Deduction du lieu commun, aux
propres personnes.

c Benevolence. Amplification par
comparaison d'amour parentale, et
amour sodale, ou charitable, et
distribution des efficientes causes de
l'une à l'autre.

[12]

- Nous ont en un serrez, et limitez.
 D'ond l'une avons des parens de la chair :
- 10 C'est parenté (Valerian trescher)
 L'autre de nous : c'est amour mutuel,
 Continuant tousjours perpetuel.
 Ce double lacz d'amour (d'ond jointtz nous *d* sommes) *d* Aetiologie, ou occasion honneste
 d'escire par cause.
- D'un des costez, par le genre des hommes,
 15 D'autre costé par vraye charité,
 Nous assemblant en un, m'a incité
 A te rescrire un peu plus amplement.
 A celle fin que je treshumblement *e* *e* Honneste.
 Recommandasse (autant comme je t'ame)
- 20 A ton esprit, la cause de ton ame,
 Et t'enseignasse en vraye certitude, *f* *f* Attention par la grandeur de chose
 De vive foy, celle beatitude
 Qui capable est, et qui tient en soy closes
 A l'infini, les eternelles choses,
- 25 Ce que est l'office, œuvre, et propre action, *g* *g* Par l'office.
 Que faire doit nostre profession. *h* *h* Notation de l'office episcopal.
 Comme ainsi soit que par amour consonne *i* *i* Ratiocination de benevolence sur
 Je t'aime autant que ma propre personne,
 Necessaire est que je desire à toy
 30 Souverain bien, comme à un autre moy.
 Et vrayement de la profession *j* *j* Lieu de docilité, par anticipation
 De sainte vie, et de devotion,
 Par naturel bon esp'rit apparent,
 Des à present tu n'es point abhorrent;
- [13]
- 35 Car par le fruit de ton commencement, *k* *k* Metaphore prise sur les fruitz
 Et de tes mœurs l'heureux advancement,
 As prevenu (en mains biens qui te ceignent)
 Ce que les saintz commandemens enseignent;
 Et tellement que tu sembles avoir

- | | |
|---|--|
| <p>40 Anticipé, quelque office et devoir
Desmaintenant, de pieté bien vivante,
Quasi par ta nature pourvoyante;
Par indulgence, et don du hault donneur, <i>l</i>
De nostre Dieu, et de nostre Seigneur,</p> <p>45 Duquel la grace est en toy tant divine,
Que la divine escripture, et doctrine
Peut en partie, en toy ses biens trouver, <i>m</i>
Et te les peut en partie octroyer.
Et nonobstant qu'es grandz estatz du monde, <i>n</i>
Hault élevé, en fortune seconde,</p> <p>50 Tu sois de l'un, et de l'autre costé
Et par ton pere, et ton sire monté,
De l'un, et l'autre à toy prochains parens,
Environné de tiltres apparens,</p> <p>55 Ce nonobstant je desire à mon gré <i>o</i>
Reluyre en toy d'honneur plus hault degré,
te r'appellant non pas aux biens terrestres,
Mais aux grans biens souverains, et celestes.
Non pas à la dignité peu durable</p> <p>60 D'un siecle, mais des siecles pardurable.
Car grand gloire est, et de certaineté <i>p</i>
Glorifier au nom d'eternité.</p> <p>[14]</p> <p>Doncq' plainement, en pure conscience <i>q</i>
Je parleray vers toy la sapience,</p> <p>65 La sapience, et non pas de ce monde, <i>r</i>
Mais sapience arcane, et tresprofonde;
Laquelle Dieu devant les siecles née <i>s</i>
Pour nostre gloire avoit predestinée;
Et parleray par grand sollicitude <i>t</i></p> <p>70 De toy, de moy ayant bien peu d'estude;
Plus envers toy le vouloir, et l'espoir
Considerant, que de moy le pouvoir.</p> | <p><i>l</i> Caution d'insolence en Valerian
par transport de grace recogneüe :
de nature propre, ou de soymesme,
à Dieu.</p> <p><i>m</i> Distribution.</p> <p><i>n</i> Signe de noblesse, et opulence en
Valerian.</p> <p><i>o</i> Attention par la merveille, et
dignité de la chose, amplifiée par
comparaison du moins au plus.</p> <p><i>p</i> Epiphoneme ou acclamation.</p> <p><i>q</i> Institution de la chose à dire.</p> <p><i>r</i> Imitation de saint Paul aux
Corinth. 2.</p> <p><i>r</i> Correction amplificative.</p> <p><i>s</i> Lieu de promesse et de foy.</p> <p><i>t</i> Excusation modeste, par nombres
contreposez.</p> |
|---|--|

[Suit la *proposition* des deux principales choses à observer, et
avoir en souveraine sollicitude.]

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(a) Sur l'importance logique et structurale des lieux communs, notamment au commencement de l'exorde, voir Melanchthon, « de exordiis » : « Initio ponitur aliqua sententia, tanquam exordii propositio, cui postea subjicitur ratio » (*Elementa Rhetorices*, dans *CR*, XIII, col. 452-456). Voir aussi la *Dispositio* du discours *Pro Archia* : « Locus exordii sumptus est ex communi loco [...] » (dans *CR*, XVI, col. 897).

(b) Du général (la « thèse ») au particulier (l'« hypothèse »), dans un mouvement similaire à celui du syllogisme régulier qui passe du genre (majeure) à l'espèce (mineure) — *CR*, XIII, col. 451-452, 480 et 490; « A genere ad species [...]. Eodem modo et a communi ad particulare ducuntur argumenta » (*CR*, XX, col. 757).

(c) Bénévolence : premier lieu de l'exorde (*CR*, XIII, col. 431, 490). Amplification : « Comparatio maximam vim habet in amplificando [...] » (col. 490). Distribution comme moyen d'amplification (*ibid.*, col. 485).

(d) Aetiologie : terme cher à Melanchthon; voir *supra*, note 39, analyse du *Pro Archia* : « sequitur αἰτιολογία » (dans *CR*, XVI, col. 897). Ce discours fournit l'exemple rituel, et cela dès le *De Rhetorica* : « Exordium primo loco benevolentiam habet, quam ut augeas adde causam benevolentiae [...]. Cicero, captata benevolentia ab officio suo, addit causam [...] sic omnis oratio fit cohaerens, ut posito aliquo, comprobatio eius sequatur » (p. 109) — *CR*, XIII, col. 457. Voir (a).

(e) Voir l'analyse du *Pro Archia* : « Nulla est [autem] efficacior ratio conciliandae benevolentiae, quam quae ab honesto aut ab officio ducitur » (col. 897). Voir *De Rhetorica*, p. 48; *CR*, XIII, col. 431.

(f) Second lieu de l'exorde : « Attentos reddimus [auditores], cum significamus nos de magnis et utilibus rebus dicere » (*De Rhetorica*, p. 49; *CR*, XIII, col. 432).

(g) Voir (e).

(h) Le lieu commun du devoir est particularisé; voir (a), (b), (e). Notation : *finitio/notatio* (voir *CR*, XX, col. 756-757).

(i) Raisonnement susceptible d'étayer la *captatio benevolentiae*; voir *necessitas* (*CR*, XIII, col. 486).

(j) Troisième lieu de l'exorde (*De Rhetorica*, p. 48-49; *CR*, XIII, col. 432).

(k) La métaphore comme procédé de mise en relief (CR, XIII, col. 464).

(l) Destiné à tempérer l'orgueil éventuel provoqué par (j).

(m) Voir (c).

(n) Destiné à préparer l'amplification qui suit (o).

(o) Voir (f) et (c); voir aussi CR, XX, col. 746, 762.

(p) Melanchthon prête une grande efficacité à cette figure : « Epiphonema quod ad copiam multum virium affert, et est summa rei acclamatio » (*De Rhetorica*, p. 130); *Institutiones Rhetoricae*, f. F3v^o-4r^o; CR, XIII, col. 490-491. Voir Quintilien, VIII, V, 11.

(q) « Omnino [autem] in exordio, praesertim ea parte, ubi attentos facimus auditores, de causa ipsa, deque argumento praelibandum est; sic enim videbitur exordium proprie ad causam pertinere » (*De Rhetorica*, p. 49).

(r) « Correctio, quae tollit quod dictum est [...], emphasin auget » (*De Rhetorica*, p. 128); *Institutiones rhetoricae*, f. F2r^o; CR, XIII, col. 489.

(s) « Lieu », au sens donné à ce terme par Melanchthon dans ses *Loci communes rerum theologicarum* (1521) : point principal de la religion.

(t) Sur la modestie à afficher dans les exordes, voir CR, XIII, col. 431-432. « Nombres contreposez » : antithèses symétriques, dans le goût présumé d'Isocrate. Voir mon étude (1986), p. 150-160, et en particulier p. 156. Voir la note d'Érasme concernant cette période qui clôt l'exorde — « Loquar tecum multo studio tui, mei abmodum parum providus, qui plus in te quid velim, quam in me quid possim, consideravi » : « Oratio constat ex contrariis, tui, mei, multum, parum » (Eucher, *Lucubrationes*, éd. 1531, p. 308). C'est une des rares remarques de nature proprement rhétorique dans le bref commentaire de l'humaniste néerlandais.

M·TVL·CI

CERONIS ORATIONES DVAE
elegātissimę pro lege Manilia, & p. Q.
Ligario, artificio rhetorico illu-
stratę.

GERARDVS BVCOLDIANVS
LECTORI.

Sin uires, artēq; stupes, & rhetoris ora:

Queis animos hominum quo uelit ipse rapit:

Figę pedē, dum scripta legis, quōq; ordine dicat,

Argumenta simul quō sua cerne, ferat.



Coloniz apud Iohannem Gymnicum.
ANNO. M. D. XXIX.

M·TVL·CI

CERONIS PRO LEGE MA-
NILIA AD POPVLVM
ORATIO .XIII.

Exordii q̄
beneuolē-
tiā captat,
primum ā
sua p̄sona:
deide ā po-
puli in se
beneficijs:
postremo
ab officio
suo & a cę.



VAN QV AM
mihi semper fre-
quens conspectus
uester multo iucū
dissimus, hic autē
locus ad agēdum
amplissim⁹, ad di-
cendum ornatissi-
mus est uisus: Qui
rites: tamē hoc a-
ditu laudis, qui sp̄
optime cuiq; maxime patuit non mea uoluntas,
sed meę uitz rationes ab ineunte etate susceptę
prohibuerunt. nam cum antea per etatem non-
dum huius autoritatem loci cōtingere auderem:
statueremq; nihil huc, nisi perfectum ingenio, e
laboratum industria afferri oportere, omne me-
am tempus amicorum temporibus transmitten-
dum

αὐτὸς
γὰρ

Cicéron analysé selon la méthode melanchthonienne.
VD. 16. C. 3292 : f. A 1 (collection privée)

Références

- ALCIAT, André, *Emblèmes*, éd. et trad. Barthélemy Aneau, Lyon, Guillaume Rouillé, 1549, in-8°.
- ANEAU, Barthélemy, *Alector, ou le Coq*, Lyon, J. Fradin, 1560, in-8°.
- — — —, *Chant natal, contenant sept Noëlz [...] Composez en imitation verbale et musicale de diverses chansons. Recueilliz sur l'Esriture Sainte, et d'icelle illustrez*, Lyon, Sébastien Gryphe, 1539, in-4°.
- — — —, *Comédie = Comédie ou Dialogue matrimonial exemplaire de paix en mariage [...] extrait du devis d'Érasme, translaté de latin en françoys [...]*, Paris, D. Janot pour J. Longis et V. Sertenas, 1541, in-8°.
- — — —, *Iuris prudentia*, Lyon, Sagittaire, 1554, in-4°.
- — — —, *Preparation de voie à la lecture, et intelligence de la Metamorphose d'Ovide, et de tous poètes fabuleux* [1556], éd. Jean-Claude Moisan, dans *Études littéraires*, 20, 2 (automne 1987), p. 119-147.
- — — —, *Quintil = Quintil Horacien sur la Defense et illustration de la langue françoise* [1550], reproduit dans Francis Goyet éd., *Traité de poétique et de rhétorique de la Renaissance*, p. 187-233.
- — — —, *S. Euehier à Valerian, Exhortation rationale retirant de la mondanité, et de la philosophie propbane, à Dieu et à l'estude des Sainctes Lettres. Traduite en vers françois iouxte l'oraison latine, avec annotations de l'artifice rhetoric, et choses notables en icelle*, Lyon, Macé Bonhomme, 1552, in-4°.
- BAUDRIER, Henri Louis, *Bibliographie lyonnaise. Recherches sur les imprimeurs, libraires, relieurs et fondeurs de lettres à Lyon au XVI^e siècle*, Paris, F. de Nobele, 1964-1965 [1895-1921], 12 vol.
- BRUN, Robert, *le Livre français illustré de la Renaissance*, Paris, Picard, 1969.
- BULLINGER, Heinrich, *Studiorum Ratio*, éd. Peter Stotz, Zurich, Theologischer Verlag, 1987 [1527], 2 vol.
- DARMESTETER, Arsène, « Mélanges », dans *Romania*, 1 (1872), p. 360-362.
- DES AUTELZ, Guillaume, *Mittistoire Barragouyne de Fanfreluche et Gaudichon*, Lyon, v. 1551.
- DUCHER, Gilbert, *Epigrammaton libri duo*, Lyon, Sébastien Gryphe, 1538, in-8°.
- DU VERGER, Éloy, *Dialectica Isagoge ex variis auctoribus [...] concinnata*, Lyon, Pierre de Sainte-Lucie, 1539.
- ÉRASME, Didier, *Opera*, ASD = *Opera recognita [...] notisque illustrata*, Amsterdam, North Holland Publishing Company, 1969.
- — — —, *Opus epistolarum*, éd. P.S. Allen et altr., Oxford, Clarendon Press, 1906-1958, 12 vol.
- EUCHER, *Lucubrationes aliquot*, trad. Didier Érasme, Bâle, Froben, 1531.
- FONTAINE, Marie-Madeleine, art. « Aneau », dans Jean-Pierre de Beaumarchais, Daniel Couty et Alain Rey, *Dictionnaire des littératures de langue française*, Paris, Bordas, 1984, p. 43.
- GERIG, John Lawrence, « Barthélemy Aneau. Étude sur l'humanisme », dans *Revue de la Renaissance*, 10 (1909), p. 182-197 et 12 (1911), p. 1-17 et 80-93.
- — — —, « le Collège de la Trinité à Lyon avant 1540 », dans *Revue de la Renaissance*, 9 (1908), p. 73-94 et 10 (1909), p. 137-157 et 204-215.
- — — —, « Jean Pelisson de Condrieu », dans *Revue de la Renaissance*, 11 (1910), p. 112-124.
- GOYET, Francis, *Traité de poétique et de rhétorique de la Renaissance*, Paris, Librairie générale française (Le Livre de poche classique), 1990.
- GUILLERM, Luce et altr., *le Miroir des femmes*, Lille, Presses universitaires de Lille, 1983-1984, 2 vol.
- HAAG, Eugène et Émile, *la France protestante*, Paris, J. Cherbuliez, 1846-1859, 10 vol.
- MARROU, Henri-Irénée, *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, Paris, Seuil, 1955 [1948].
- MEERHOFF, Kees, « 'l'Imagination en délire'. Un roman de Barthélemy Aneau au siècle des Lumières », dans *la Littérature et ses avatars*, éd. Yvonne Bellenger, Paris, Aux amateurs de livres, 1991, p. 185-202.
- — — —, « Logic and Eloquence: A Ramusian Revolution? », dans *Argumentation*, 5 (1991), p. 357-374.
- — — —, « Melanchthon lecteur d'Agricola. Rhétorique et Analyse textuelle », dans *Réforme-Humanisme-Renaissance*, 30, 16 (1990), p. 5-17.
- — — —, *Rhétorique et poétique au XVI^e siècle en France*, Leiden, E.J. Brill, 1986.

RHÉTORIQUE NÉO-LATINE ET CULTURE VERNACULAIRE

- MELANCHTHON, Philippe, *CR = Opera quae supersunt omnia, Corpus Reformatorum*, éd. Carolus Gottlieb Bretschneider, Halle, Schwetschke et fils, 1834-1860, 28 vol in-4°.
- — — —, *De dialectica libri quatuor*, Leipzig, N. Schmidt, 1531 [1529], in-8°.
- — — —, *De Rhetorica = De Rhetorica libri tres*, Bâle, J. Froben, 1519, in-4°.
- — — —, *Instit. rhet. = Institutiones Rhetoricae*, Leipzig, V. Schumann, 1521, in-4°.
- MOLINET, Jean, *les Faictz et Dictz*, éd. N. Dupire, Paris, Picard, 1936, 3 vol.
- MORE, Thomas, *la Description de l'isle d'Utopie*, trad. Barthélemy Aneau, Lyon, J. Saugrin, 1559.
- — — —, *Utopie*, éd. André Prévost, Paris, Mame, 1978.
- MOSS, Ann, *Poetry and Fable*, Cambridge, Cambridge University Press, 1984.
- PARKER, Thomas Henry Louis, *Commentaries on Romans, 1532-1542*, Édimbourg, Clark, 1988.
- SCHEIDEGGER, Jean R., « la Lettre du nom. L'Anthroponymie de Jean Molinet », dans *le Moyen Français*, 8-9 (1981), p. 198-235.
- ZUMTHOR, Paul, *le Masque et la lumière. La Poétique des grands rhétoriciens*, Paris, Seuil (Poétique), 1978.